

d'une bonne santé afin de ne plus tant manquer de classe ; vous, Albert, demandez la facilité pour apprendre vos leçons et vous instruire ; vous, que votre père se trouve une bonne place ; vous, de corriger votre paresse ; vous, la faveur d'un bon caractère ; vous, Aristide, la grâce de devenir un grand saint...

Un seul n'avait pas encore eu son lot. C'était le jeune doyen du groupe.

— Vous, dit-elle, écoutez-moi bien ; vous allez demander la grâce de la vocation religieuse ou sacerdotale. Vous comprenez ça ?...

Le garçon comprenait ; et l'heure était à la ferveur, aux beaux élans, aux preuves d'amour...

Mais le conseil était inattendu.

La religieuse insista :

— Comme ce serait beau si vous faisiez un bon religieux, un prêtre, un missionnaire ! N'est-ce pas, mes sœurs ?

Et toutes les compagnes d'acquiescer et de renchérir.

Et l'enfant d'hésiter, embarrassé soudain, n'osant récuser tout à coup un si bel idéal, n'osant pas non plus rendre les armes sans avoir tenté de se défendre avec déférence. Il s'était mis à réfléchir, tandis que l'éloge continuait, en phrases brèves, de la vocation, de l'apostolat, de la récompense...

Mais dans la tête de l'élève revenaient aussi, par association d'idées, la séparation d'une famille tendrement aimée, le renoncement à la liberté, même quand on serait grand, et la vie toute de sacrifice, de dévouement pour les autres... Toujours se lever à bonne heure... toujours manger ce qu'on présente... toujours obéir... toujours étudier... toujours prier ! Et puis les courses aux malades dans la tempête, ou pendant les épidémies ; l'enseignement à des élèves *malcommodes* ; la prédication à des sauvages pouilleux, à des chinois persécuteurs ; qui sait, peut-être le martyre, peut-être la cangue, peut-être le feu, peut-être l'écartèlement... Tout cela n'était-il pas décrit dans les *Annales de la Sainte-Enfance* ? Et en classe, et dans la famille, avait-on jamais présenté autrement que sous ce jour d'abnégation, d'héroïsme surnaturel et de sainteté la carrière des personnes consacrées à Dieu ?

D'autre part, les premiers communiant s'étaient laissé dire et l'interpellé était bien convaincu, que Notre-Seigneur ne saurait rien refuser à l'enfant qui lui donne pour la première fois l'hospitalité dans son cœur ; obéir au conseil de Mère Directrice, c'était donc demander une grâce redoutée ; autant valait immoler tout de suite, à dix ans, sa liberté de choisir et l'abondance des plus captivants rêves d'avenir. La fée de l'imagination lui avait souvent tenue discours :

— Tu seras capitaine au long cours, murmurait-elle, comme ton oncle Sylvio, et tu feras le tour des mers ; tu seras commandant et

victorieux comme le général Roberts ; (5) tu exploiteras des mines d'or au Klondyke, comme le gendre de votre voisin ; tu partiras à la recherche de diamants plus gros encore que ceux de Kimberley ; ou bien, peut-être deviendras-tu, comme Joseph, l'intendant favori de quelque Pharaon ; comme le berger David, le successeur de Saul... (6) Les grands hommes, eux aussi, ont d'abord été des petits garçons. Pourquoi les petits garçons n'aspire-raient-ils pas à devenir des grands hommes ?...

Et il eût fallu troquer tout-à-coup, à dix ans, et en plein matin de fête, tous ces beaux navires et l'île de Robinson, tous ces beaux uniformes et le fracas de la guerre, tout cet or, toute cette puissance, tous ces diamants, toute cette gloire de rêve pour la bure si austère et la cellule si étroite et les travaux si peu lucratifs du ministre de l'Évangile ! Décidément c'était trop demander pour qu'on dise oui ; mais l'invitation était si bien faite, si pressante aussi, et on avait tant de respect pour celle qui la faisait, qu'on ne pouvait pas non plus dire non.

Aussi, à la troisième exhortation, le rêveur de gloire pencha-t-il la tête en manière d'acquiescement ; il ne dit rien cependant, pour se réserver le droit de passer outre — tellement la difficulté lui paraissait insurmontable.

Puis ce fut la séparation affectueuse mais réservée ; les jeunes garçons furent admis à baiser la croix d'argent, la croix de profession de Mère Directrice et, selon le rite prescrit :

— Bonsoir, Mère, merci, Mère ! firent-ils en se dispersant chacun vers son foyer.

Le rêveur de gloire, léger, facile à la distraction, oublia vite, parmi les vains bruits du monde et le tapage des frères et sœurs qui n'étaient pas tenus au même recueillement la malencontreuse recommandation de Sœur Sainte Monique.

Il paraissait même n'y devoir plus revenir.

* * *

Le lendemain, à l'heure indiquée, tous les communiant s et toutes les communiantes se trouvaient au rendez-vous. Ils entrèrent en procession, salués par les grandes orgues, sous les regards émus de leurs parents. La messe se déroula, solennelle, dans l'atmosphère spéciale que font à nos églises, les jours de fête, et la majesté de l'orgue, et la beauté touchante des cantiques et la grâce des décorations. A l'*Agnus Dei*, la table sainte se garnit, moitié par moitié, de garçons et de filles, affamés du pain du ciel, et Jésus descendit enfin dans tous leurs cœurs préparés et purifiés avec tant de soin. Tremblants d'émotion, les parents s'abandonnaient

(5) La guerre sud-africaine du Transvaal venait de finir.

(6) Notre maîtresse, sœur Saint François de Sales, excellait à dramatiser pour nous l'enseignement de l'Histoire Sainte.